



« Théaomai » dévoile l'envers du décor au théâtre

Vingt ans déjà qu'elle baigne dans le théâtre amateur. À 28 ans, Sara Bonnin, comédienne, a décidé de passer de l'autre côté de la caméra

Aurore CHABAUD

C'est un petit bout de femme débordant d'énergie. Yeux rieurs et sourire communicatif, Sara Bonnin est d'une aisance déconcertante dès qu'il s'agit d'échanger avec les autres. À croire qu'elle a ça dans le sang. La jeune femme, originaire de Vendée, ne fait pas semblant. Simple, naturelle et volubile, cette Troyenne d'adoption a la passion du théâtre chevillée au corps.

Un peu comme Obélix, elle est tombée dans la marmite quand elle était petite, pour ne plus en sortir. Elle n'a que 8 ans lorsqu'elle fait ses premiers pas sur les planches. Vingt ans plus tard, l'envie est intacte. Elle aurait rêvé d'en faire son métier. Une formation au cours Cochet à Paris, des petits rôles dans des courts-métrages ou de la figuration dans *La Chanson du dimanche*, elle a tout essayé. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Assistante export chez Absorba à

Troyes, elle s'est fait une raison sans pour autant arrêter le théâtre. Très investie, elle fourbit ses armes aux ateliers du théâtre de La Madeleine, à la compagnie de l'ACT à Bar-sur-Seine ou encore au TPC auprès de Christian Brendel. « En juillet 2011, j'ai eu la chance de jouer un beau rôle dans la pièce "Ta gueule je t'aime". Cela m'a épanouie et m'a donné envie de gravir les échelons. » Elle continue à faire les yeux doux au septième art. Spectatrice assidue du festival Troyes première marche 2012, elle décide de passer derrière la caméra et de réaliser un court-

« Mon but est de mêler sixième et septième art »

métrage. « C'était maintenant ou jamais », dit-elle. « Theaomai » était né.

Un film sans dialogue, simplement porté par la musique, mettant en lumière l'histoire d'une troupe de théâtre amateur pendant les préparatifs six mois avant le spectacle, entre coups

de cœur et coups de gueule.

« On ne voulait pas de dialogues pour laisser la libre interprétation au spectateur et jouer essentiellement sur l'émotionnel. »

Elle nous plonge dans l'envers du décor « Ça sera ma seule réalisation », tient-elle à préciser. « Je suis comédienne avant tout ». Pour mener à bien ce projet atypique, Sara Bonnin s'entoure du metteur en scène Marie-Hélène Aïn, de Benjamin Michel pour le son et de Simon Lagrive, photo-vidéaste autodidacte.

Entre eux, c'est l'évidence professionnelle. Motivés, ils travaillent d'arrache-pied pour donner corps et vie à « Théaomai ». « On ne se connaissait pas du tout. On s'est aperçu qu'on avait la même vision des choses. »

Leur court-métrage de dix minutes tourné fin août-début septembre au théâtre de La Madeleine, Simon et Sara entendent désormais présenter « leur bébé » dans les festivals de théâtre et de cinéma, dont Troyes première marche et, pourquoi pas, Scénoblique. « Mon but est de mêler sixième et septième art et de rendre le théâtre accessible même si c'est très différent du cinéma », résume-t-elle. « Comme dit Francis Huster, le théâtre filmé non, mais un film sur le théâtre, oui. »



La comédienne Sara Bonnin s'est associée à Simon Lagrive pour réaliser son premier court-métrage « Théaomai »